
 NOUVEAU COURRIER LYRIQUE.

Parallele de M. Manenc , Capitoul , &
de l'Amiral Benc. (1)

Sur l'air : Nous nous marîons Dimanche.

De l'Amiral Benc
Et du sieur Manenc ,
Savez-vous la différence ?
L'un gras , triste , court ,
Gros comme un tambour ,
Rêve , boit , ou fait bombance ;
L'autre étoit grand
Comme un géant ,
Et maigre
Comme un hareng ,
Sobre , & pourtant
Allégre ;
J'en conclus que Benc
Ressemble à Manenc ,
Comme le sucre au vinaigre.

(1) Le parallele des autres Capitouls ,
& de quelques autres grands hommes ,
anciens ou modernes , paroîtra incessamment.

Chapeau de travers ,
 L'un couroit les Mers
 Pour vivre un jour dans l'Histoire.
 Bête comme un veau ,
 L'autre trouve beau
 De dormir au Consistoire.
 Benc , au besoin ,
 N'épargnoit soin
 Ni veilles ;
 L'autre nigaud ,
 Toujours baille aux
 Corneilles ;
 J'en conclus que Benc
 Ressemble à Manenc ,
 Comme les choux aux groseilles.

Benc , pour son pays ,
 Eut tout entrepris ;
 C'étoit un foudre de guerre.
 Moins noble en ses goûts ,
 L'autre à deux genoux ,
 Baïse le cul d'un Cipiere.
 Noble fierté ,
 Fut d'un côté
 Sans cesse ;
 Tout au rebours ,
 L'autre toujours
 S'abaisse ;

(3)

J'en conclus que Benc
Reffemble à Manenc ,
Comme la pie à l'âneffe.

Benc vic , fur fon bord ,
Arriver la mort
Au milieu de fa carriere.
Auffi vieux qu'un pré ,
Manenc à fon gré
Jouira de la lumiere.
Benc , ton trépas
Ne ternit pas
Ta gloire ;
Notre Maraut ,
Du moins il faut
Le croire ,
Se tordra le cou ,
Ou mourra d'un coup
De marmite ou d'écumoire.

Epitaphe de M. de Moiffet.

M. de Lartigue ayant appris la mort funefte de fon ami M. de Moiffet , arrivée le 30 du mois de Juin 1788 , après avoir payé à cet illufre Magiftrat le jufté tribut des larmes qu'il lui devoit , prononça fon éloge dans une afsemblée des chambres convoquées à cette occafion.

Il est dans l'intention de lui faire élever, dans son jardin, un mausolée de marbre blanc, sur lequel il gravera l'épithaphe suivante.

Ci git un honnête Albigeois,
 Pour toujours enfin il repose.
 Il fut d'abord peu de chose;
 Puis valet, puis petit bourgeois;
 Puis capitoul, puis vécut d'infamie;
 Et puis certain cordon lui ferra le sifflet;
 Telle est l'histoire de Moisset:
 Son sort n'est pas digne d'envie.